

Missionné François

Un monde en agonie,  
Un homme en mutation

Une lente progression

La réalité économique à laquelle l'Europe et les États-Unis se sont déjà trouvés confrontés et qui menace encore aujourd'hui le monde s'inscrit dans un processus de changement. Car les problèmes d'ordre géopolitique ont un effet domino à cause de l'interrelation des marchés. En outre, les crises mettent en exergue la financiarisation qui préside désormais sur le monde et impose aux États d'obéir à des critères drastiques. Il s'agit d'une situation absurde créée par un système capitaliste, de même, absurde.

L'incapacité des gouvernants successifs – qu'ils soient de droite, de gauche ou du centre – à se projeter vers le long terme a placé ceux de la dernière décennie face à l'impératif de multiplier les plans de rigueur, afin de réduire l'endettement et, partant, de plaire aux agences de notation. Foutaise ! Ils ont essoré, en réalité, les classes moyennes tout en laissant les nantis disposer d'insolents privilèges. Un sacrifice pour la sauvegarde économique de la nation s'avèrait-il nécessaire ? L'effort aurait dû être alors équitablement réparti. Ainsi il aurait été juste que les riches participassent à la mesure de leur fortune.

Je propose que nous prenions de la hauteur vis-à-vis de cet existant. J'affirme donc qu'il est possible de remettre en cause ce système. Car celui-ci n'a de valeur que dans le contexte capitaliste. Le monde déciderait-il de vivre autrement, et selon des règles différentes, l'humanité n'en disparaîtrait pas pour autant.

Les systèmes servent à l'évolution de l'homme. L'histoire de l'humanité met en avant les grands changements qu'ils ont permis au plan humain. Les anthropologues argueront que l'évolution de l'homme est un fait génétique et que celle-ci ne pourrait pas ne pas être. Distinguons toutefois les changements biologiques de ceux d'ordre psychologique ; quoique les deux soient, à mon sens, interdépendants. Les premières sociétés humaines à l'époque d'*Homo erectus* influèrent sur le comportement de celui-ci et amenèrent subséquentement des changements physiques. L'Australopithèque ou *Homo habilis* n'a que peu de ressemblance avec *Homo sapiens sapiens* d'aujourd'hui. Ce qui nous apparaît normal, voire évident, mériterait que nous l'analysions à la lumière de cette dimension spirituelle qui permet à l'être humain d'avoir son niveau actuel. J'évoque ici l'aspect comportemental, car les changements physiques sont la conjonction de facteurs divers (*le climat et le mode de vie, notamment*).

L'homme est donc l'objet d'une double évolution : extérieure et intérieure, physique et psychique ou, plutôt, spirituelle. Est-il parvenu à l'ultime stade de son apparence corporelle ? Sans doute changera-t-il encore à ce niveau au fil de sa transformation spirituelle. En effet, il va devoir franchir de nouveaux et nombreux paliers sur ce plan. Sa raison ou sa volonté ne pourront empêcher cette nécessaire évolution. Comment celle-ci aura-t-elle lieu ? L'être humain n'a jamais évolué en le décidant sciemment. Il a toujours été poussé à son insu. D'aucuns avanceront que ce sont certains individus qui, de tout temps, incitèrent leurs semblables à passer vers des systèmes différents. Ces personnages portaient, en fait, un idéal en leur âme. Les grandes actions sont mues par les idéaux, les convictions de femmes et d'hommes ; bien qu'il s'agisse, en définitive, d'œuvres spirituelles. L'idéal ne repose pas dans un coin du cerveau. Sommeillant au fond de l'âme, il se révèle à un moment déterminé de la vie d'une personne. Quant à l'âme, elle n'est pas un organe, mais un corps subtil qui existe en parallèle du corps physique. Il existe donc une interrelation entre le corps et l'âme. Partant, l'organisme ne saurait vivre sans ce corps invisible. Ce dernier tient un grand rôle dans la réalité humaine. Il est relié à une dimension plus vaste au sein de laquelle se trouve un ensemble de personnalités vibratoires. Il infère de ceci que les êtres sont liés intérieurement les uns aux autres.

Ce lien spirituel entre les individus est perçu, par beaucoup, sous le jour d'une conviction religieuse à cause du réalisme matérialiste que les systèmes politiques ont de tout temps promu. L'ego a eu sans cesse la primauté sur l'âme, et ce, plus encore de nos jours que jadis. La promotion outrancière de l'image l'a élevé sur un piédestal. Ce qui a entraîné un abêtissement de la société et une stagnation du spirituel. Il conviendrait que l'homme parvienne à un équilibre entre ces deux natures. Un

gouvernement religieux n'est pas la solution, toutefois, pour un système social plus évolué. L'analyse du passé nous éclaire sur l'absolutisme auquel leurs interprétations du Divin, du bien et du mal les induisent.

Tout a un sens dans le processus que l'humanité a été, est et sera amenée à connaître. Ces époques, où les individus vivaient dans la barbarie, où ils s'entretuaient pour un bout de terre, par désir de suprématie, pour suivre un chef vaniteux, pour des causes déraisonnables et, même, pour le plaisir du combat ou du sang, indiquaient le besoin d'évacuer une agressivité symptomatique. Sous le joug de monarchies plus organisées, ensuite, la barbarie continuait de s'exprimer via des guerres plus sophistiquées, des répressions, des crimes, des tortures. L'avènement de républiques instaurées au prix du sacrifice de millions de femmes et d'hommes ne mit pas fin à cette bestialité, apparemment, concomitante à la nature de l'homme. Quoique de moins en moins d'États ne se fassent la guerre dorénavant pour des motifs stériles, l'homme n'en a pas pour autant dépassé sa vanité et ses pulsions archaïques.

Tout ce passé a concouru à faire évoluer l'être humain dans son humanité. Ce sont les expériences douloureuses qui l'incitent à monter des marches. Évidemment, il lui en reste un bon nombre à franchir. Fera-t-il ce pas évolutif après de dures épreuves ? Voici une question à laquelle nul n'est en mesure de répondre. Fort de son libre arbitre, dont il use avec si peu de sagesse, il y a tout lieu de penser qu'il ira jusqu'à un point de non-retour avant de prendre un nouveau cap. Même dans le cas d'un immense chaos, je pense qu'il restera suffisamment de personnes pour recréer une société qui ne réitère pas les erreurs du passé. Il serait préférable, naturellement, que l'humanité entende ces voix responsables que Dieu inspire et qu'elle franchisse ainsi les portes de son évolution de façon moins dramatique.

Que de fois, j'ai entendu : « *Si Dieu existait, le monde ne serait pas tel qu'il est* » ou autres propos contre Dieu. Ces gens manquent d'Amour, sinon celui-ci les éclairerait au sujet de cette sublime Sagesse Divine grâce à laquelle l'homme n'est point un piètre pantin. Fût-ce le cas, il ne disposerait pas du libre arbitre, mais serait contraint au serf arbitre. Ses attributs sont un magnifique don qui lui donnent l'impression de ne dépendre que de lui-même. Doit-il apprendre de ses erreurs, de ses fautes et s'élever ainsi peu à peu ? Dieu est seul à connaître ce chemin qu'il devra suivre pour évoluer.

Depuis *Homo habilis*, il s'est écoulé environ deux millions d'années. Le bond évolutif de l'homme date, en réalité, de cinq mille ans. Combien de décennies, de siècles, voire de millénaires seront nécessaires à ce dernier pour parvenir au sommet de son humanité ? Cela ne sera pas, cependant, la perfection humaine, car tout ce qui existe ici-bas est éternellement perfectible. Ce sera, par contre, l'atteinte d'une belle réalisation spirituelle.

## Le dieu du matérialisme

L'homme rêve de s'élever au statut d'un dieu, une aspiration que son moi spirituel lui inspire. Sans cela, il n'éprouverait guère le désir de se perfectionner. Par contre, en se prenant pour la seule créature du petit univers auquel la Terre appartient, il fait preuve de vanité. Cette dernière procède de l'ego et non de l'âme qui n'ignore pas, quant à elle, que nombre de formes de vie existent. À cause de la limitation de ses sens objectifs, l'être humain se trouve dans l'incapacité de les percevoir. Dans un univers qualifié de fini par les scientifiques, une infinité de mondes cohabite et s'interpénètre avec une magnifique perfection. De même, une quantité de formes de vie se côtoie au sein du terrestre. La science matérialiste est loin d'en avoir fait le tour. À l'évidence, notre sage Créateur se plaît à créer avec infinité et Amour. Quand la science acceptera de se laisser inspirer par Lui – faisant ainsi la preuve d'une évolution au plan spirituel –, elle élèvera ses préceptes, ses découvertes et deviendra une science à part entière. Elle se préoccupera alors de l'humain, du vivant en général, de l'environnement et ne se compromettra plus dans le bas monde de la Finance.

L'évolution de l'homme est-elle inéluctable et le résultat d'une loi implacable ou celui d'une suite d'avancées permises par son intelligence ? Nombre d'événements dépassent l'entendement humain. Aussi l'homme les voit-il comme d'imparables fatalités. S'il considérait plus humblement sa dualité et, partant, sa dimension spirituelle, il accéderait à la compréhension d'un irrationnel qui lui échappe aujourd'hui. Les civilisations de l'Antiquité, pas seulement les Grecs, les Égyptiens ou les Romains, mais les Incas, les Chinois, les Indiens, les Africains avaient recours aux dieux dans tous les actes de la vie quotidienne et, concernant certains de ces peuples, dans leurs recherches scientifiques. Ainsi la science n'existait pas en tant que telle, puisqu'elle se confondait avec la religion, l'alchimie, la métaphysique. Par conséquent, des découvertes importantes ont été réalisées sous le sceau de l'inspiration. Polythéistes, leur compréhension du Créateur était toutefois primitive. Leurs divinités correspondaient à des lois ou principes de la nature. Ils conféraient à ces dernières un rôle de guide, d'inspirateur, d'orchestrateur de leur vie.

De nos jours, nous regardons ces civilisations du passé comme des peuples au mode de penser archaïque et quelque peu naïf. Ils l'étaient effectivement sur certains plans. Les scientifiques matérialistes actuels trouvent absurde de recourir à une haute inspiration pour leurs recherches. L'attitude ultra-rationnelle, pragmatique les conduit à se satisfaire de leurs petites vérités, quitte à ne pas avancer parfois. Il arrive donc qu'ils empruntent des voies erronées et que la science prenne, parallèlement, une direction immorale. Ils n'ont pas conscience de cette carence de morale et d'être victimes de l'élan moderniste. Poussée par le dieu de l'argent, la science joue, bien souvent, aux apprentis sorciers. Dans un monde où l'éthique n'existe que par la loi, chaque pays pouvant légiférer à sa guise, les barrières de cette dernière sont incontestablement bien frêles.

La science se complaît dans l'athéisme. Les génies, les visionnaires, les grands idéalistes ont de tout temps rêvé, quant à eux, leurs concepts, leurs théories, leurs idées. Certaines découvertes suscitèrent la dérision au dix-neuvième siècle et, pourtant, elles font partie de notre quotidien à présent. Les scientifiques ou ingénieurs de l'époque ne poursuivirent pas le profit financier, mais un vrai idéal. De nos jours, le satané capitalisme tronque la beauté de celui-ci. Il incite à une triste association de la recherche et du profit. À l'évidence, l'impératif de la rentabilité freine la créativité.

Un modèle novateur

Le système qui gouverne le monde relègue l'humain. L'ultra-matérialisme, l'engouement technologique réduisent l'homme au statut de quantité économique. Celui-ci a le sentiment d'évoluer via le progrès matériel, inconscient de la superficialité de cette évolution. Le capitalisme est l'erreur de ce monde et la pire des créations humaines. En effet, ses conséquences sont néfastes, voire destructrices dans bien des domaines : exploitation des individus, développement et commerce d'un armement toujours plus sophistiqué, production de produits inutiles, surconsommation, dégradation de l'écologie, notamment. À cause de lui, la planète est sur la sellette. Le progrès anarchique des pays émergents les plus importants ne compensera guère les quelques efforts des pays développés. Ce « tout capitalisme » pour lequel ces États ont opté, leur ambition étant de se hisser au statut de grandes puissances, ne s'avère guère compatible avec l'adoption de sages mesures de protection de l'écologie. Les pollueurs ne réalisent pas la gravité de leur crime, vu que l'humanité entière subit les conséquences du désastre environnemental qu'ils promeuvent. L'accès à un environnement sain et équilibré est un droit imprescriptible au même titre que, entre autres, la liberté, la dignité, l'égalité, la justice. Les régimes égoïstes de ces pays profitent de l'opportunisme capitaliste pour museler les nations développées qui ne montrent pas, non plus, une belle sagesse au niveau de l'environnement. En définitive, les discours s'entrechoquent et rien de positif ne sort d'un tel état d'esprit. Concernant le militantisme vert, il n'a pas de sens dans un contexte capitalistique. L'éthique écologique ne progressera guère par les lois, les taxes et autres amendes, mais suite à la responsabilisation de tous les acteurs de l'économie mondiale. Une prise de conscience qui requiert, évidemment, l'instauration d'un autre modèle économique.

L'homme peut-il changer dans sa nature profonde ? Le dépassement d'une animalité apparemment inhérente à cette dernière paraît relever de l'utopie. En effet, celle-ci semble ancrée dans le génome humain. Or il n'en est rien. En définitive, il s'agit d'une mémoire archaïque à laquelle l'ego connecte. L'âme inspire les bonnes dispositions, les valeurs élevées, alors que l'ego encourage les pulsions agressives ou criminelles. Par conséquent, l'homme en viendra à la maîtrise de son animalité potentielle en élevant son comportement de pensée grâce à la préférence spirituelle. Via l'Amour, dont le Créateur a insufflé son âme, il a la possibilité de changer d'attitude. Certaines personnes sont naturellement enclines au Bien et d'autres ne parviennent à se détourner du Mal qu'au prix de grands efforts. Dès lors que l'on tourne son cœur vers l'Amour de Dieu, on désire assurément promouvoir la fraternité, l'éthique, ... le Bien autour de soi. Le système actuel est indéniablement vicié et incapable de faire exister les valeurs humaines.

L'homme ne saurait modifier cette condition, dont il a fait sienne depuis tant de temps, par des actions isolées. Il convient donc qu'un nouveau modèle change la société mondiale et, parallèlement, unisse les peuples. C'est la façon de briser les chaînes d'un ordre astreignant et rétrograde. Naturellement, le remplacement de l'organisation en place depuis des décennies par un concept sociétal radicalement différent semble être une gageure, voire une chimère. Il s'agit là, bien sûr, d'une œuvre de longue haleine. Dès l'instant où les populations prendront conscience que le système capitaliste peut être remis en cause, elles oseront faire preuve d'audace.

Quelles caractéristiques ce modèle devrait-il avoir pour ouvrir un changement authentique ? Il convient que celui-ci soit viable, sinon la transformation de la société restera un vœu pieux. Il faut aussi que ce ne soit pas une pensée unique ; car celle-ci entraînerait une régression du citoyen et, corollairement, du monde. Un tel enfermement tuerait l'initiative, la créativité ainsi que l'expression des idéaux.

Par conséquent, ce nouveau modèle doit respecter l'homme et concourir à son épanouissement. Comment ce double but peut-il se concrétiser ? En aucun cas par le biais d'un simple aménagement de l'existant, mais plutôt par un radical renversement politico-économique, et ce, dans un esprit profondément humaniste. Partant, il importe que l'épanouissement de l'individu ait le dessus sur les intérêts économiques. La priorité économique sacrifie désormais l'humain. Ce qui crée de l'injustice sociale et, corollairement, des situations inhumaines. Les rafistolages, et autres replâtrages, n'empêchent guère la précarité ni la relégation des individus les plus vulnérables. D'aucuns jugeront insensée cette

idée de supplantation du système existant – dans lequel préside pourtant une absurde financiarisation – par un autre très différent. L'acculturation au capitalisme tend à rendre irréaliste une telle révolution. Car les esprits sont façonnés très tôt, désormais, au mode de vie ultra-matérialiste. Aussi les individus qualifient-ils d'illusoire sa remise en cause et traitent-ils avec indulgence ses travers. Les grandes novations font figure de fantôme politique et sont vouées à rester lettre morte dans un monde interdépendant. Une société juste, solidaire et humaine est perçue sous le jour d'un trop grand idéal, d'un rêve inaccessible. Quant à l'ordre capitaliste, il rend évident et incontournable le fossé entre les riches et les pauvres. Si l'inégalité entre les êtres humains est une réalité incontestable, on peut corriger ce déséquilibre naturel par la mise en place de règles nouvelles. Pour cela, il faut élever la valeur humaine au-dessus des bas intérêts.